



SOUVENIRS AU PAYS DE LA PIERRE BLANCHE

Les carrières ont la mémoire

En avril dernier, les Villes de Saint-Paul-Trois-Châteaux et de Saint-Restitut ont acquis plusieurs terrains dans les anciennes carrières du plateau de Sainte-Juste. Objectif : revaloriser et sécuriser ce patrimoine exceptionnel, où fut longtemps extraite la blanche pierre du Midi. Des lieux chargés d'histoire, que nous vous invitons à explorer, guidés par Olivier Mondon, responsable des archives municipales, et Mylène Lert, directrice du musée d'Archéologie tricastine.

À QUAND REMONTE L'EXPLOITATION DES CARRIÈRES DE SAINTE-JUSTE ?

Les qualités de la pierre du Midi sont connues depuis l'Antiquité. Au début du 1^{er} siècle après J.-C., elle est extraite pour construire un rempart de 6 mètres de haut autour de l'antique Saint-Paul. Au Moyen Âge, la pierre du plateau sert à la construction des bâtiments de l'évêché et notamment de la cathédrale. Un plan incliné est aménagé au 17^e s. pour faciliter la descente des pierres vers la plaine. Mais l'exploitation à grande échelle et l'industrialisation des carrières ne commencent qu'en 1845, sous l'impulsion du baron du Bord.

QUELLES INNOVATIONS APPORTE LE BARON DU BORD ?

Il ouvre plusieurs types de carrières – à ciel ouvert, en galerie et souterraines – et met en place, en 1861, un réseau ferré sur le plateau ainsi qu'un nouveau plan incliné, ou funiculaire à double voie, pour faciliter

le transport des blocs. Jusqu'à 20 000 m³ de pierre sont ainsi exportées par an vers Lyon, Marseille, Grenoble, Lausanne ou Genève, participant aux grands projets de la rénovation urbaine initiée par le baron Haussmann. La pierre de nos carrières voyagera même jusqu'à New York pour servir à la construction du Flat Iron Building !

À QUOI RESSEMBLAIT LA VIE DES CARRIERS ?

Être carrier était considéré comme un métier plutôt noble. Il fallait être habile, adroit et l'on était bien payé. Au plus fort de l'exploitation, 400 carriers travaillaient sur le plateau, mais il y avait aussi des journaliers, des transporteurs... Et tout ce petit monde faisait vivre les villages alentour, retardant sans doute l'exode rural sur notre territoire. Pour autant, le travail des carriers était difficile : l'extraction n'était pas mécanisée et les accidents fréquents. Des centaines de graffitis laissés par les carriers ont été retrouvés dans les car-

rières, offrant un témoignage précieux de leur quotidien. Ils y parlent travail, météo, religion ou politique...

POURQUOI LES CARRIÈRES ONT-ELLES ÉTÉ ABANDONNÉES ?

C'est la Première Guerre mondiale qui sonne le déclin des carrières. La réquisition des hommes oblige l'abandon de nombreux chantiers. Puis, viendra la concurrence du béton, la chute des commandes... et les carrières fermeront progressivement, jusque dans les années 1950. Depuis, la végétation a repris ses droits et les vestiges industriels tombent en désuétude. D'où la nécessité aujourd'hui d'engager un vaste projet de territoire pour sécuriser et valoriser ce patrimoine exceptionnel. ○

INFOS+

Découvrez le film *La Pierre du Midi*, identité du Tricastin au musée d'Archéologie tricastine - www.musat.fr